

GACETA MÉDICA

DE MEXICO.

PERIÓDICO DE LA SOCIEDAD DE MEDICINA.

Se reciben suscripciones en Mexico, en la casa del Sr. D. Luis Hidalgo Carpio, calle de los Bajos de Porta-Coeli núm. 1, y en la alacena de D. Antonio de la Torre.

En los Departamentos, en la casa de los Sres. corresponsales de "La Gaceta Médica."

La suscripcion es de 25 centavos por entrega y el pago se hará al recibirla el suscriptor.

La insercion de avisos se convendrá en el despacho de "La Sociedad," calle de los Bajos de San Agustin número 1.

SUMARIO.

La région du typhus, par el Dr. Ehrmann.—Nuevo procedimiento para la preparacion de los extractos sin la intervencion del fuego, por el Sr. Herrera.—Ambyopía sintomática, por el Sr. Leguía.—Extracto de las actas de las sesiones de 9 de Mayo y 6 de Junio de 1866.

GÉOGRAPHIE MÉDICALE.

LA RÉGION DU TYPHUS.

Dans un premier travail présenté à la Société en Juillet 1864 sous ce titre: «La Route de Vera-Cruz à Mexico;» je m'exprimais dans les termes suivants: «Tracer un tableau complet des maladies régnantes ou dominantes sur tous les points du territoire est une tâche compliquée, réclamant le concours d'un grand nombre d'observateurs placés dans les stations les plus éloignées et pouvant fournir chacun son contingent de notions partielles.»

Pendant les deux années qui se sont écoulées depuis lors, les avantages de ce genre de coopération ne m'ont pas manqué et m'ont mis à même d'ajouter un nouveau chapitre à nos études sur la Géographie Médicale du Mexique.

Ce que j'ai à dire aujourd'hui ne représente donc pas le résultat de mes travaux personnels seulement, mais la somme des notions partielles que je dois à l'active et savante collaboration d'un certain nombre de confrères exerçant dans le pays et de presque tous les médecins de l'armée française.

Les faits qui sont arrivés à ma connaissance, soit par correspondance, soit par des communications verbales sont déjà très nombreux; je ne puis me permettre, dans un fragment d'article comme celui-ci, de citer les noms de tous les honorables collègues qui ont contribué à l'œuvre. Je ne manquerai pas de le faire quand je donnerai à nos études communes une forme définitive; lorsqu'elles

seront complètes elles paraîtront dans un ouvrage où chacun trouvera sous son nom la part de travail qu'il aura fourni. En attendant j'exprime ma gratitude à ceux qui m'ont aidé et sans le concours desquels, je n'aurais pu entreprendre cette tâche compliquée.

I.

En énumérant autrefois les zones pathologiques qui se succèdent sur le parcours de la route de Vera-Cruz à Mexico, j'indiquais les plateaux de l'intérieur comme région de prédilection du typhus; je disais : cette dernière maladie joue sur les hauts plateaux un rôle extrêmement important, elle est pour ainsi dire spéciale à cette région et mérite une étude à part.

L'étude de la maladie même a été faite parmi nous; je n'ai pas à y revenir. Le but exclusif de mes recherches actuelles est de déterminer les limites de la région où elle sévit d'une manière prédominante. -

Les plateaux élevés que nous allons étudier forment le centre du Mexique continental; je crois pouvoir désigner ainsi la portion très considérable du territoire qui a pour limite au Sud-Est l'isthme de Tehuantepec. De ce côté je laisse en dehors de mes appréciations trois états, Chiapas, Tabasco et la presqu'île du Yucatan. Au Nord-ouest je suis également obligé de négliger pour le moment les états de Sonora, de Chihuahua et de la Basse Californie par la raison que je ne les connais pas encore suffisamment.

De tous les ports de mer importants partent des routes qui convergent vers les plateaux; ces routes ont cela de commun entr'elles qu'à partir du niveau de la mer, où est leur point d'origine, elles traversent chacune une étendue variable de terres faiblement élevées, pour pénétrer ensuite dans une contrée accidentée de moyenne altitude et arriver enfin aux bords des plateaux du centre.

Pour parler le langage de la Géographie médicale nous dirons d'avance que c'est sur les bords mêmes de ces plateaux que ces routes rencontrent le typhus endémique et que c'est là que nous plaçons les limites de son domaine.

Cette proposition sera démontrée par des faits; en abordant le centre du pays dans les trois directions de l'Est, du Sud et de l'Ouest, nous marquerons les lieux tributaires du typhus et nous circonscribons ainsi une étendue de terrain considérable et parfaitement déterminée par trois de ses cotés.

Le côté Nord n'est pas susceptible d'opérations de ce genre, la région centrale de la Cordillère se prolongeant très loin au de là des frontières, avec une configuration à laquelle on peut plus ou moins appliquer cette dénomination de plateaux qui est très légitime pour la partie que nous connaissons.

Nous ne nous astreindrons pas dans la présente étude à accumuler les chiffres qui représentent l'altitude mathématique des localités que nous aurons à citer, non plus que ceux relatifs aux degrés de latitude et de longitude. Au point de vue

pratique où nous aimons à nous placer, il suffit de rappeler d'abord les noms de certains points bien connus, d'établir une ligne périphérique passant par ceux qui sont situés le plus loin du centre et d'indiquer, s'il le faut, un réseau intérieur reliant ceux situés vers le milieu.

La topographie spéciale de chacune de ces localités comporte évidemment des indications plus exactes que nous pouvons négliger ici.

Il n'est pas superflu non plus, de fixer le sens des mots que nous employons. Il n'y a pas à revenir, avons-nous dit, sur l'étude du typhus; nous croyons cependant devoir spécifier que le typhus dont nous parlons est le typhus de l'Anahuac, le typhus exanthématique, la fièvre pétéchiiale de Jimenès, le tabardillo du langage vulgaire.

En disant d'une contrée que le typhus y est endémique, nous entendons désigner une région où il y en a toujours; pour cette même raison c'est dans cette même zone qu'il devient plus souvent épidémique.

En constatant qu'en dehors des limites du typhus endémique nous trouvons cette maladie à l'état sporadique, nous voulons faire comprendre seulement que les contrées contigues, tout en fournissant à l'observation des cas de typhus, nous les montrent en général isolés, se produisant à des intervalles indéterminés, que la forme épidémique ne s'y présente que très accidentellement et très rarement et presque chaque fois sous l'influence de causes qui paraissent étrangères aux conditions climatériques telles que les déplacements de masses d'hommes préalablement infectés ou disposés à l'être; enfin nous dirons qu'à la côte le typhus est extraordinairement rare et jamais épidémique; ces dernières paroles pouvant être prises dans le sens le plus rigoureux que permette le langage médical.

Quant à la manière de tracer les limites d'une région pathologique il est évident qu'il ne peut jamais être question de lignes droites; on n'en trouve pas dans les contours de la surface terrestre et elles ne peuvent indiquer pour nous que la direction moyenne idéale d'une série de lignes courbes ou brisées et dans tous les cas la zone médiane d'une bande de terrain de largeur variable.

Pour être autorisé à employer pour ce qui va suivre la forme affirmative, sans rentrer à chaque instant dans la discussion, il est nécessaire de faire connaître les conditions dans lesquelles nous nous sommes placés pour l'étude que nous poursuivons.

Dans chaque localité qui a été visitée, les données dont nous nous servons aujourd'hui ont été puisées à trois sources. Premièrement, dans l'observation attentive, directe, personnelle, à laquelle chacun de nous s'est livré sur place. Cette source d'instruction est la plus importante. Elle n'est pas infaillible cependant, puisqu'en géographie médicale il ne suffit pas de se rendre compte de conditions momentanées, passagères, au milieu desquelles l'observateur peut, par hasard, être arrivé. Il entre dans l'appréciation des questions qui se rap-

portent à nos études un élément historique qu'un médecin seul dont le séjour ne se prolonge pas dans une localité, ne peut absolument pas dégager.

Il a donc été fait appel, en second lieu, et chaque fois que cela a été possible, à l'expérience des médecins résidant dans le pays. Les faits de leur pratique ont une très grande valeur et la comparaison de leurs observations avec celles des médecins moins anciens qu'eux dans la contrée peut seule éclairer la question de savoir si l'état sanitaire d'un point quelconque, constaté au moment même, est habituel ou accidentel.

Enfin, une troisième source de renseignements, moins digne de confiance que les deux précédentes, se rencontre dans le langage, les impressions et les souvenirs de la population. C'est en poursuivant ces recherches dans ce sens qu'on apprend que de mémoire d'homme, telle ou telle épidémie n'a pas sévi sur le pays; que telle affection est plus fréquente ou a disparu depuis telle époque qui correspond quelquefois à un déboisement, à un travail de dessèchement, à une année marquée par une météorologie exceptionnelle. En dehors du sujet qui nous occupe aujourd'hui on trouve dans les sphères profanes certaines opinions sur l'hérédité des maladies, sur la contagion, sur la thérapeutique, qui ne méritent pas toutes un dédain absolu.

II.

Puisqu'il s'agit en somme de reconnaître un pays, commençons par donner le plan de notre voyage d'exploration; il est simple.

Pour rester fidèle à la méthode déjà adoptée pour nos recherches et nous rapprocher du but de notre travail actuel, nous traverserons le pays dans plusieurs directions en partant toujours de la mer pour ne nous arrêter que sur les plateaux.

Les connaissances acquises que je rassemble, représentent les observations que mes collaborateurs et moi, avons faites sur la presque totalité du territoire; les routes qui nous sont connues aujourd'hui sont nombreuses. Pour donner une idée de celles que j'ai parcourues personnellement ou qu'ont suivi mes collaborateurs, je rappelle, que sur la côte du Golfe, nous avons pris terre à l'embouchure du Rio-Bravo et que nous nous sommes dirigés par Matamoros sur Monterey et Saltillo; de Tampico nous sommes montés à San Luis Potosi; de Vera-Cruz nous avons atteint Jalapa et Pérote au Nord-Ouest et les Cumbres d'Aculcingo à l'ouest.

Franchissant maintenant, par la pensée le continent dans toute sa largeur, entre Vera-Cruz et Tehuantepec, nous nous trouvons sur la côte du Pacifique dont nous partons pour gagner Oajaca, traverser la Misteca et aborder les plateaux sur leur point le plus méridional, vers Tepeji-de-la-Seda sur la route de Huajuapamà Tépéaca.

Un autre point de la côte, Acapulco, nous fournit une escale droit au sud de Mexico; de la route qui de ce port, rejoint la capitale nous ne connaissons que le point extrême, Acapulco même, et la partie qui de la rive droite du Rio de las Balsas va gagner les plateaux par Cuernavaca.

Du port de Manzanillo nous partons pour Guadalajara en passant par Colima; de San Blas nous atteignons Guadalajara en passant par Tepic.

De Mazatlan enfin, nous montons à Durango.

Reprenant actuellement les points que nous avons indiqués comme étant approximativement ceux qui marquent l'arrivée sur les plateaux, nous signalons le fait qu'en dehors de ces points, c'est à dire, entre eux et la côte, le typhus *n'est pas endémique*; une ligne qui rejoindrait entr'eux ces mêmes points circonscrirait une zone centrale dans laquelle le typhus *est endémique*.

Je répète qu'il n'est question, pour le moment, que du typhus exclusivement; de même que je ne mentionne pas actuellement les autres maladies qui règnent sur les plateaux, je m'abstiens aussi de caractériser la Géographie médicale des régions que traversent les routes indiquées, si ce n'est d'une manière négative pour ce qui concerne l'objet de nos travaux.

Essayons maintenant de représenter sur la carte géographique la région que l'observation nous montre comme étant celle du typhus endémique.

Sur la côte du Golfe nos deux premières stations ont été l'embouchure du Rio Bravo et Tampico; ces deux points sont reliés par le littoral qui court droit du Nord au Sud. A l'Ouest de Matamoros nous avons rencontré Monterey et Saltillo; à l'Ouest de Tampico et sensiblement à la même distance nous trouvons San Luis de la Paz; une ligne fictive réunissant cette dernière ville et Monterey, courant par conséquent parallèlement à la côte, achèvera de circonscrire une portion de pays rectangulaire où le typhus n'est pas endémique; à la côte il est extraordinairement rare; en se rapprochant de la ligne qui va de Monterey à San Luis de la Paz, il est sporadique; à l'Ouest de cette ligne, il est endémique.

De San Luis de la Paz nous traçons une autre ligne droite passant par la Huasteca et s'arrêtant à Pérote; en la prolongeant elle aboutirait à Vera-Cruz. La limite inférieure de la zone précédemment décrite, c'est à dire la ligne de Tampico à San Luis de la Paz, forme le coté Nord d'un triangle dont le coté oriental est représenté par la côte de Tampico à Vera-Cruz; deuxième fraction de territoire où le typhus n'est pas endémique.

Sans aller à l'extrémité de la dernière ligne nous l'avons arrêtée à Pérote, de ce point nous imaginons une ligne courbe qui descend au Sud en contournant d'abord le Coffre de Pérote, ensuite le Pic de Orizava, passant par les Cumbres d'Acultzingo, laissant par conséquent en dehors d'elle Jalapa, Orizava, Tehuacan et allant rejoindre au Sud d'Atlixco et de Tépéaca ce village de Tepeji de la Seda que nous avons trouvé sur la route de Puebla à Oajaca.

A partir de cette localité, une ligne à peu près parallèle à la côte entre

Acapulco et Manzanillo, c'est à dire courant au Nord-Ouest, nous conduit vers Guadalajara en passant au Sud de Cuernavaca, de Morelia, de Zamora; de Guadalajara enfin nous traçons une dernière ligne, droit au Nord, qui rejoint Durango. Cette ligne droite est celle qui se rapproche le moins de l'exactitude, elle devrait être remplacée par une autre moins éloignée du littoral, qui commencerait, par exemple, dans un point situé à égale distance de Colima et de Guadalajara et se terminerait vers Chihuahua.

Du reste, après les explications qui ont été données sur la valeur des lignes droites dans notre essai de géographie médicale, notre premier tracé peut être accepté.

Nous pouvons donc nous figurer la partie centrale du pays comme reproduisant à peu près la forme du continent même, c'est à dire, commençant au Sud-Est par une portion relativement étroite entre Pérote et Tepeji de la Seda, se prolongeant en s'élargissant vers le Nord-Ouest jusqu'à une hauteur qui répond à une ligne droite tirée de Guadalajara à San Luis de la Paz, se redressant alors franchement au Nord pour s'élargir encore et nous donnant comme derniers points de repère Durango à l'Ouest et Monterey à l'Est.

La limite Nord de la région pathologique ne peut pas être déterminée, la partie connue s'arrêtera pour nous à la ligne qui réunit les deux dernières villes.

Dans toute cette région le typhus est endémique.

La contrée limitée par nos lignes de convention comprend en effet la zone la plus élevée au Mexique, celle où existent le plus grand nombre de villes populeuses, où il n'y a qu'un seul grand fleuve le Rio Grande; où l'air atmosphérique est raréfié, le soleil ardent, l'ombre fraîche, les saisons sèche et humide nettement tranchées, le ciel d'une pureté admirable, la température moyenne de l'année la même que celle des pays de l'ancien monde notoirement salubres et agréables.

En comparant les observations faites dans divers centres de population on n'arrive pas à une notion précise sur la partie de la zone centrale qui produirait les cas les plus graves et les épidémies les plus fréquentes. Les stations les plus élevées au dessus du niveau de la mer seraient elles plus particulièrement favorables au développement du typhus? tandis qu'à Mexico même, depuis deux ans, la maladie n'a jamais revêtu le caractère d'une épidémie grave, sans cesser cependant un seul moment de se montrer, des localités peu éloignées et plus élevées, Pachuca par exemple, ont présenté en 1863 des constitutions épidémiques très accentuées. Cette observation perd une partie de sa valeur quand on trouve que les sièges des épidémies les plus sérieuses de l'année suivante ont été des points dont l'altitude est inférieure à celle de la capitale, Zacatecas, San Luis Potosí, Guadalajara.

Je suis disposé à admettre que pour toutes les localités où règne le typhus il n'y a d'autre différence dans les chances d'aggravation ou d'extension que

celle qu'il y a entre les conditions d'existence de la population nombreuse et agglomérée d'une ville et de celle plus disséminée des campagnes.

Les conditions climatériques sont sensiblement les mêmes dans toute la région que nous étudions; le type du climat des plateaux est celui de la capitale.

Il serait intéressant d'aborder un ordre de recherches qui a pour but de découvrir s'il y a une liaison constante entre la constitution géologique du sol et la nature des maladies observées à sa surface. Puisque le développement de l'affection paludéenne paraît favorisé par une certaine disposition et une certaine composition des couches géologiques; puisque dans les vallées, appartenant à des formations déterminées le goître paraît fatalement endémique; puisque le rivage de la mer paraît engendrer spécialement les plus redoutables fléaux, n'y aurait-il pas un terrain à typhus? L'avenir répondra peut être d'une manière satisfaisante à cette question.

Toutes choses égales d'ailleurs, il me paraît inopportun de rechercher dans les influences locales, partielles, particulières, les raisons d'un état de choses qui se montre sous un aspect identique sur une surface de pays aussi étendue. Bornons-nous à dire où est le typhus, d'autres diront peut-être un jour pourquoi il y est?

RÉSUMÉ.

La zone géographique ordinairement désignée sous le nom de hauts plateaux est aussi celle où le typhus est endémique.

Cette portion centrale ne renferme pas moins de vingt villes dans lesquelles la maladie ne s'éteint jamais complètement; dans les populations rurales c'est encore elle qui se distingue par la fréquence et la gravité; elle devient souvent épidémique.

Sur les versans de la Cordillère et embrassant immédiatement la zone centrale à l'Est, au Sud et à l'Ouest existe une région de largeur variable où le typhus se développe mais par intervalles et sous forme de cas isolés; les épidémies y sont très rares et généralement importées.

Sur la côte le typhus est d'une extrême rareté et ne revêt jamais la forme épidémique.

Mexico, 7 Avril 1866.

EHRMANN.